

DYONNET, Edmond, *Mémoires d'un artiste canadien*. Cahiers du Centre de Recherches en littérature canadienne-française. Éditions de l'Université d'Ottawa, Ottawa, Ont., 1968. Préface de Jean Ménéard. Appendice : L'art chez les Canadiens français, planches.

Pierre Mayrand

Volume 23, Number 3, décembre 1969

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/302928ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/302928ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Mayrand, P. (1969). Review of [DYONNET, Edmond, *Mémoires d'un artiste canadien*. Cahiers du Centre de Recherches en littérature canadienne-française. Éditions de l'Université d'Ottawa, Ottawa, Ont., 1968. Préface de Jean Ménéard. Appendice : L'art chez les Canadiens français, planches.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 23(3), 495–496. <https://doi.org/10.7202/302928ar>

DYONNET, Edmond, *Mémoires d'un artiste canadien*. Cahiers du
Centre de Recherches en littérature canadienne-française.
Editions de l'Université d'Ottawa, Ottawa, Ont., 1968.

Préface de Jean Ménard. Appendice: L'art chez les Canadiens français, planches.

Ces mémoires, publiés l'an dernier, s'ajoutent à la publication récente de la correspondance de Charles Gill. Il semble que Montréal et Ottawa se soient donnés le mot afin de mettre en valeur l'œuvre écrite de certains artistes jusqu'ici mal connus, et qui eurent le rôle particulièrement délicat de transition entre le siècle dernier et le nôtre au Québec.

Le Français Dyonnet diffère à plusieurs égards de ses contemporains canadiens-français, son action officielle auprès des académies et des associations, ses convictions inébranlables sur les principes éternels de l'art — héritage italien — et sa clientèle qu'il recrute principalement auprès des Canadiens anglais, indiquant une volonté de stabilité et de certitude propre à l'Establishment. Ses mémoires constituent cependant un lexique commode de la vie artistique du début du XX^e siècle, au Québec. Sa participation à la fondation de l'École des Beaux-Arts, puis ses démêlés avec cette institution, éclairent bien la période à venir.

Les déclarations de principe de Dyonnet sur l'art sont peu nombreuses et se retrouvent surtout dans ses anecdotes, par exemple celle de l'utilisation des cubes et des sphères. Il nous faut attendre les dernières pages pour connaître toute l'intransigence de l'artiste à l'endroit des mouvements fondamentaux de l'art moderne, qu'ils nomment impressionisme, futurisme ou cubisme. Il se félicite à la même occasion qu'ils n'aient pas contribué à contaminer dans une plus grande proportion l'art québécois, et range Gill parmi eux qui y ont échappé. Les pages 103 et 109 où il prend prétexte de la surenchère pratiquée par les marchands de tableaux sont significatives de ses opinions.

Au nom d'Ingres et de Delacroix, décriant Van Gogh et Modigliani qui feront bientôt figure de précurseurs, il décrie l'art "soi-disant moderne qui n'est pas de l'art" mais qui est plutôt, à son avis "la négation de l'art" son idéal restant celui du "Beau" et de la "Vérité". Ces jugements partiels résument la vie d'un artiste français établi à Montréal qui ne se détacha jamais du tableau de genre emprunté au XIX^e siècle, et dont les seules qualités pourraient être leur honnêteté et leur filiation à l'École de Barbizon. L'ouvrage, préfacé par Jean Ménard, est suivi de la reproduction d'œuvres, parmi lesquelles on remarque le portrait de Gill.

PIERRE MAYRAND

*Université du Québec
Constituante de Montréal*